

Aspects prosodiques des constructions coordonnées du français¹

François Mouret*, Anne Abeillé*, Elisabeth Delais-Roussarie*, Jean-Marie Marandin*, Hiyon Yoo**

*UMR 7110, Laboratoire de Linguistique Formelle, CNRS & Université Paris 7

**Équipe ARP, Atelier de Recherche sur la Parole, Université Paris 7

<http://pro-gram.linguist.jussieu.fr>

fmouret | abeille | marandin | yoo@linguist.jussieu.fr, elisabeth.roussarie@wanadoo.fr

ABSTRACT

We compare the prosody of three different types of coordinate constructions in French: simplex coordinations (X, Y conj X), doubled conjunction coordinations (conj X conj Y conj Z) and juxtapositions (X, Y, Z). Our description is based on the analysis of a corpus of 126 sentences recorded by 7 speakers. Each sentence contains an NP or a PP coordination. Although there is no one-to-one mapping between a prosodic pattern as a whole and a type of coordination, each construction presents a specific behavior in terms of phrasing, initial prominences and intonational contours.

Keywords: Coordination - French - Prosody

1. INTRODUCTION

L'analyse syntaxique et sémantique amène à distinguer trois types de coordinations en français, illustrés en (1); nous les appelons respectivement coordinations simples, coordinations à conjonction redoublée et juxtapositions.

- (1) a. Il faut punir [Marina, Rosalie et Jean-Marie].
b. Il faut punir [et Marina et Rosalie et Jean-Marie].
c. Il faut punir [Marina, Rosalie, Jean-Marie].

Nous montrons dans cet article que ces trois types de constructions sont associés à des propriétés prosodiques distinctes sur le plan du phrasé, de la distribution des proéminences initiales et/ou des contours mélodiques. Ce résultat est important de deux points de vue. Il montre d'abord que la coordination n'est pas une structure homogène du point de vue prosodique. Il suggère par ailleurs que la prosodie participe à la caractérisation des constructions grammaticales. L'analyse s'appuie sur un corpus de 126 énoncés élicités en laboratoire auprès de 7 locutrices. Nous commençons par rappeler brièvement les propriétés syntaxiques et sémantiques qui justifient la distinction de trois sous-types de coordinations en français. Nous présentons ensuite le corpus étudié, puis les principaux résultats obtenus dont nous discutons la portée avant de conclure.

2. LA DIVERSITÉ DES CONSTRUCTIONS COORDONNÉES

Nous analysons la coordination comme une structure sans tête avec au moins deux constituants immédiats et des contraintes de parallélisme syntaxique et sémantique (cf. Abeillé [1], Mouret [5]). Nous rappelons brièvement les contrastes syntaxiques et sémantiques qui motivent la distinction de trois sous-types de constructions.

2.1. Les coordinations simples

Les coordinations simples constituent le cas non marqué. Du point de vue syntaxique, elles peuvent relier au moyen de conjonctions diverses (principalement *et*, *ou*, *ni*, *mais*) des constituants de catégories variées (2a-c) :

- (2) a. Il aime [les pommes, les oranges et les bananes].
b. Il venait [avec son frère, avec sa soeur ou avec son père].
c. Il vous faudrait être [riche et célèbre].
d. Il ne voulait plus [lire le journal, regarder la télévision ni écouter la radio].

Du point de vue sémantique, la coordination construit prototypiquement une disjonction ou une conjonction de propositions, mais des interprétations non propositionnelles sont également possibles dans le cas de la conjonction *et*, telle que l'interprétation de groupe illustrée en (3a) ou celle de mélange illustrée en (3b).

- (3) a. [Paul et Marie] forment un beau couple.
b. Son pullover est [rouge et bleu].

Du point de vue discursif, on observe que les coordinations simples sont compatibles avec tous les statuts informationnels reconnus : focus, fond, contraste.

2.2. Les coordinations à conjonction redoublée

Les coordinations à conjonction redoublée diffèrent des coordinations simples par plusieurs aspects (cf. Mouret [5]). Du point de vue syntaxique, elles peuvent mettre en jeu des constituants variées (4), mais seulement avec

¹ Cette étude a été menée dans le cadre du projet PRO-GRAM soutenu par l'ANR. Nous remercions Barbara Hemforth qui a permis l'élaboration et la réalisation du corpus pilote que nous avons utilisé, ainsi que Philippe Martin pour avoir accepté d'analyser une partie de nos données dans le cadre de sa théorie de l'inversion de pente.

les coordonnants *et, ou, ni, soit*, le dernier étant propre à la construction.

- (4) a. Il aime [et les pommes et les oranges et les bananes].
- b. Il venait [ou avec son frère ou avec sa soeur ou avec son père].
- c. Il ne voulait plus [ni lire le journal ni regarder la télévision ni écouter la radio].
- d. Il vous faudrait être [* (soit) riche soit célèbre].

Du point de vue sémantique, elles s'interprètent toujours comme une conjonction ou une disjonction de propositions, d'où les malformations observées en (5a) et (5b).

- (5) a. *[Et Paul et Marie] forment un beau couple.
- b. ??Son pullover est [et rouge et bleu].

Du point de vue discursif, enfin, elles sont compatibles avec les statuts informationnels de focus et de fond comme les coordinations simples, mais se distinguent de ces dernières en ce que la relation dénotée par le coordonnant redoublé reçoit obligatoirement une interprétation contrastive.

2.3. Les juxtapositions

Les juxtapositions ne sont pas toujours reconnues comme des coordinations à part entière. Nous les analysons comme telles car elles ont les deux propriétés définitives de la coordination : elles peuvent mettre en jeu un nombre non borné de termes de catégories variées et observent des contraintes de parallélisme (6).

- (6) a. Il aime [les pommes, les oranges, les bananes].
- b. Il venait [avec son frère, avec sa soeur, avec son père].
- c. Il ne voulait plus [lire le journal, regarder la télévision, écouter la radio].
- d. Elle aurait voulu être [belle, riche, célèbre].

Du point de vue interprétatif, la construction s'interprète prototypiquement comme une conjonction, d'où l'accord obligatoire du verbe au pluriel en (7a) ; elle peut, toutefois, dans certains environnements circonscrits tels que les tours concessifs, correspondre à une disjonction (7b).

- (7) a. [Paul, Marie, Jean] viendront / *viendra.
- b. Qu'il soit [anglais, russe, allemand], peu m'importe.

3. ANALYSE PROSODIQUE

3.1. Corpus

Notre analyse s'appuie sur un corpus de 126 phrases enregistrées en chambre sourde par 7 locutrices ; chaque phrase comportant une coordination ternaire de SN ou de SP. Trois paramètres de variation ont été manipulés : (i) le type de la construction, (ii) la conjonction réalisée (*et, ou, ni* ou \emptyset) et (iii) la position du syntagme coordonné (à gauche ou à droite du verbe fini). Les données se répartissent en deux catégories :

- un sous-corpus de 84 phrases où la construction coordonnée est en position postverbale (36 phrases avec une coordination simple, 12 avec chaque coordonnant ; 34 phrases avec une coordination à conjonction redoublée dont 12 en ET, 12 en OU, 10 en NI ; et 14 phrases avec une juxtaposition). Ces données ont été enregistrées par quatre locutrices.

- un sous-corpus de 42 phrases où la construction coordonnée est en position préverbale (18 phrases avec une coordination simple, 6 en ET, en OU et en NI ; 18 phrases avec une coordination à conjonction redoublée dont 6 en ET, 6 en OU et 6 en NI ; et 6 phrases avec des juxtapositions). Ces données ont été enregistrées par trois locutrices différentes.

Les 84 phrases comportant une coordination postverbale ont été étudiées par trois des auteurs individuellement, puis collectivement. Les 42 phrases comportant une coordination préverbale ont été étudiées par deux des cinq auteurs, là aussi individuellement, puis collectivement. Les données problématiques ont ensuite été réexaminées par les cinq auteurs collectivement. L'analyse s'est faite en deux temps : (i) sur bases perceptives, par écoute attentive des données ; (ii) sous PRAAT, pour l'analyse acoustique et l'étude de la fréquence fondamentale.

3.2. Résultats des observations

Les généralisations auxquelles nous parvenons concernent trois aspects : (i) le phrasé, c'est-à-dire le découpage de la chaîne sonore en unités prosodiques ; nous admettrons ici deux niveaux de phrasé : les groupes accentuels (GA) et les groupes intonatifs (GI), (ii) la distribution des préminences à l'initiale des conjoints, (iii) les patrons mélodiques associés au syntagme coordonné. Ces généralisations ne préjugent pas de la pertinence d'autres paramètres (comme le registre ou la durée).

Phrasé

Nous avons étudié d'une part le phrasé entre les conjoints et d'autre part le phrasé entre la coordination et le matériel syntaxique environnant.

En ce qui concerne le premier point, on observe que les trois conjoints C1, C2 et C3 appartiennent très généralement à des groupes prosodiques distincts quel que soit le type de coordination. Ce résultat est attendu. Les données étaient en effet construites de façon à favoriser une interprétation énumérative plate, c'est-à-dire sans sous-regroupements sémantiques des conjoints. Nous n'avons pas comparé ce type de réalisation avec les réalisations qui correspondent à une interprétation hiérarchisée, c'est-à-dire avec une relation conjonctive ou disjonctive enchâssée dans une autre (voir Ladd [3] pour l'anglais, Martin [4] pour le français). De plus, la taille en nombre de syllabes de chaque conjoint (les noms ont tous entre 2 et 4 syllabes) peut expliquer l'absence de sous-regroupements prosodiques.

Considérons à présent le phrasé entre le syntagme coordonné et le matériel environnant. Comme cela est attendu, le syntagme coordonné en position préverbale est toujours phrasé indépendamment du groupe verbal, quel que soit le type de construction. Les coordinations postverbales de notre corpus apparaissent par ailleurs très généralement en finale absolue de la phrase, si bien qu'on ne peut pas étudier les regroupements entre C3 et ce qui suit. Nous nous sommes donc concentrés sur le phrasé du premier conjoint avec le matériel qui précède dans les emplois en position postverbale : C1 est-il phrasé avec ce qui précède (8a) ou de façon isolée (8b)?

- (8) a. (Sur ce type de gravures) (on peut voir le muret) (le donjon) (l'église).
 b. (Il faut punir) (Marina) (Rosalie) (Jean-Marie)

Les résultats sont synthétisés dans le tableau 1 par type de coordination. Ils font apparaître un point important: alors que C1 peut être phrasé sans difficulté avec le matériel qui précède dans les juxtapositions et dans les coordinations simples, il constitue toujours un groupe indépendant dans les coordinations à conjonction redoublée.

	C1 phrasé avec ce qui précède	C1 phrasé isolément
Juxtapositions	50 %	50 %
Coordinations simples	33 %	67 %
Coordinations à conjonction redoublée	0 %	100 %

Table 1 : Phrasé de C1 avec le matériel qui précède

L'étude des mouvements mélodiques réalisés à gauche de C1 va dans le même sens : la rupture entre C1 et ce qui est précède est plus marquée dans les coordinations à conjonction redoublée. Dans les cas des juxtapositions et des coordinations simples, le mouvement mélodique immédiatement à gauche de C1 est descendant ou non marqué dans plus de 90% des cas (cf. figure 1). Dans le cas des phrases avec une coordination redoublée, le mouvement est montant dans plus de 40% des cas (cf. figure 2).

- (9) *Je vous conseille d'étudier le néerlandais, le danois et le norvégien.* (figure 1)

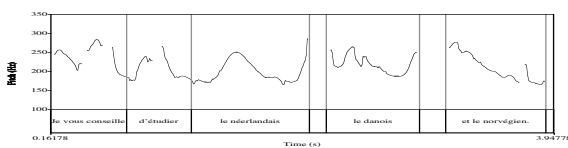


Figure 1

- (10) *Vous pouvez examiner ou la véranda ou la buanderie ou le grenier.* (figure 2)



Figure 2

Proéminences mélodiques initiales

Les coordinations que nous avons observées présentent très fréquemment des proéminences mélodiques à

l'initiale d'un ou plusieurs conjoints, et ce quelle que soit leur position dans la phrase. L'absence de proéminences n'est observée que dans 16,5 % des cas tous types confondus.

À nouveau, plusieurs propriétés distinguent nettement les coordinations à conjonction redoublée des autres coordinations. D'abord, elles sont celles où la présence de proéminences constitue le cas le plus fréquent (seul 11% des exemples en sont totalement dépourvus en position préverbale et aucun exemple en position postverbale). Deuxièmement, les proéminences observées sont très généralement réalisées à l'initiale absolue, c'est-à-dire sur la conjonction, plutôt que sur le mot lexical (83 % des cas pour les préverbaux et 85% des cas pour les postverbaux). Enfin, la proéminence est réalisée de manière parallèle sur chaque conjoint. En (10) *supra*, par exemple, une proéminence est réalisée sur chaque coordonnant *ou*. Par contraste, les proéminences initiales observées dans les coordinations simples et les juxtapositions se rencontrent plus fréquemment sur les mots lexicaux qu'en initiale absolue (seulement 33% des cas pour les juxtapositions et 28% des cas pour les coordinations simples). En outre, on n'observe pas toujours un traitement parallèle des différents conjoints, certains pouvant être marqués par une proéminence (à l'initiale absolue ou sur le mot lexical) et d'autres non. En (9) *supra* par exemple, les deux premiers conjoints présentent une proéminence à l'initiale du mot lexical tandis que le dernier conjoint présente une proéminence à l'initiale absolue. En (11) *infra*, le premier conjoint ne présente aucune proéminence initiale, le second une proéminence à l'initiale du mot lexical et le dernier une proéminence à l'initiale absolue.

- (11) On peut considérer comme des États suzerains la Bourgogne, le BRANdebourg, LA Bavière.

Patrons mélodiques

Considérons enfin les patrons mélodiques associés au syntagme coordonné. L'étude des mouvements mélodiques associés à la dernière syllabe de chaque conjoint nécessite de faire une distinction entre les coordinations préverbaux et les coordinations postverbales. En position postverbale, la coordination se caractérise comme attendu par un mouvement montant en finale de chaque conjoint à l'exception du dernier qui porte le mouvement descendant caractéristique de la fin de la phrase (voir Figure 1, 2 *supra*). En position préverbale, il faut en revanche distinguer deux patrons :

- patron A : un mouvement mélodique montant est réalisé sur la syllabe finale de chaque conjoint (cf. figure 3) ;
- patron B : les deux premiers conjoints sont réalisés avec un mouvement final descendant, tandis que le troisième est réalisé avec un mouvement final montant (cf. figure 4).

(12) L'Isère, le Morbihan, la Garonne pourraient vous convenir (figure 3)

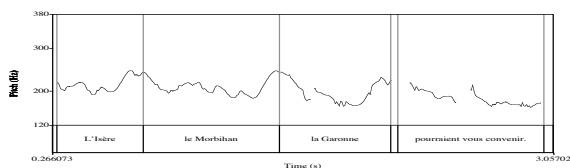


Figure 3

(13) Ou le donjon ou le minaret ou les murailles doivent être restaurés. (fig. 5)

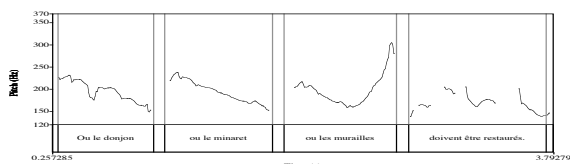


Figure 4

Le patron A est observé dans 83 % des cas dans les juxtapositions contre 59 % des cas dans les coordinations simples et 44 % des cas dans les coordinations à conjonction redoublée. Corrélativement, le patron B est observé dans 15% des cas dans les juxtapositions contre 41 % des cas dans les coordinations simples et 56 % des cas dans les coordinations à conjonction redoublée. On observe donc que les juxtapositions (préverbales) préfèrent nettement le patron A.

4. DISCUSSION ET CONCLUSION

Il y a des arguments syntaxiques et sémantiques solides pour distinguer trois types de constructions coordonnées en français. Y a-t-il des arguments prosodiques corroborant cette tripartition ? À l'évidence, on n'a pas d'appariement univoque entre un type de coordination et un type spécifique de réalisation prosodique (une prosodie de la juxtaposition, du redoublement, etc.). Par contre, chaque type présente un comportement différentiel dans les dimensions que nous avons isolées.

Considérons d'abord les coordinations à conjonction redoublée. Nous avons observé (i) que chaque conjoint appartient presque toujours à un groupe prosodique autonome² et (ii) qu'une proéminence mélodique est très fréquemment réalisée à l'initiale absolue de chacun des conjoints, c'est-à-dire sur la conjonction. Ces deux traits peuvent être analysés comme le réflexe d'une frontière phonologique de groupe intonatif alignée sur la frontière gauche de chaque conjoint. Deux arguments confortent cette analyse. Premièrement, l'enchaînement consonantique est manifestement impossible entre le premier conjoint et ce qui précède ainsi qu'entre chacun des conjoints (14a) tandis qu'il est

autorisé entre le dernier conjoint et le matériel qui suit (14b).

(// enchaînement interdit; _ enchaînement autorisé)

(14) a. Il présente//et Anne//et Alan//et Annie.

b. Il présentera et Anne//et Alan_à midi.

Deuxièmement, la proéminence mélodique réalisée à l'initiale des conjoints a des caractéristiques particulières qui la distinguent des autres accents initiaux (accent secondaire, accent d'emphase ou accent d'insistance, cf. Astesano [2]) : (i) il est réalisé à l'initial absolue et (ii) la cible haute se propage généralement sur l'attaque de la syllabe qui suit.

Les juxtapositions, comme les coordinations simples, présentent une plus grande plasticité : les conjoints peuvent être traités comme des groupes intonatifs avec les mêmes proéminences initiales que celles observées dans les coordinations redoublées ou bien comme de simples groupes accentuels, d'où les possibilités d'enchaînement observés en (15).

(15) a. Il appelle_Anne_Alan_Annie.

b. Il appelle_Anne_Alan_et Annie.

c. Il a promis d'appeler Jean, Annie, Alan_à Marie.

d. Il a promis d'appeler Jean, Annie et Alan_à Marie.

Les juxtapositions se distinguent cependant des coordinations simples par une nette préférence pour le schéma mélodique avec mouvement montant en finale de chaque conjoint en position préverbale.

On peut donc conclure que chaque type de coordination se distingue prosodiquement : (i) les conjonctions redoublées appellent un phrasé où chaque conjoint porte une frontière gauche de GI ; (ii) les juxtapositions et les coordinations simples ne déterminent pas un phrasé unique : chaque conjoint peut correspondre à un GI, un GA ou être inclus dans un GA avec le matériel à gauche ou à droite. Les juxtapositions se distinguent des coordinations simples dans le choix des mouvements mélodiques marquant leur constituance interne. Il nous reste à déterminer si le différentiel prosodique établi relève de l'arbitraire constructionnel ou bien s'il est motivé par la sémantique / pragmatique de chacun des types.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] A. Abeillé. Les syntagmes conjoints et leurs fonctions syntaxiques. *Langages*, volume 160, pages 42-67, 2005.
- [2] C. Astesano. Rythme et accentuation en français : invariance et variabilité stylistique. Paris : L'Harmattan, 2001.
- [3] R. Ladd. Declination 'reset' and the hierarchical organization of utterances. *JASA* 84, pages 530-544, 1988.
- [4] P. Martin. Prosodic and rhythmic structures in French. *Linguistics*, 25: 925-949, 1987.
- [5] F. Mouret. Grammaire des constructions coordonnées. Thèse de doctorat, Université Paris 7, 2007.

² Dans quelques énoncés, le dernier conjoint C3 est phrasé avec ce qui suit : (je conseille) (et le jogging) (et le vélo) (et la nage à mes patients). En revanche, dans aucun énoncé C1 n'a été phrasé avec ce qui précède.